



1939/45

**GATARD**  
Jean, Georges, Thomas, Frédéric  
Pseudonyme: Germain

Né le 4 juillet 1908 à Paris IVe

de Gaston, Thomas Gatard et de Jeanne, Marie Dubois Lambert

Epouse: Denise Jouve

Décédé le 6 août 1943 à Lyon

Réseaux: S.S.M.F./T.R. - Kléber (Poste 3), Marco Polo  
Agent P2

Cité dans: "Le Service de Renseignements 1871-1944" de Henri Navarre, p.256 (Ed. Plon, 1978); "Mes camarades sont morts, Tome 1, La guerre du renseignement, de Pierre Nord (Ed. Flammarion, 1968); "La Vie des Français sous l'occupation" de Henri Amouroux, p.255 (Ed. Arthème Fayard, 1961); "Histoire de la Résistance en France", tome 3, de Henri Noguères, p.179 (Ed. Robert Laffont, 1972); "La Guerre, mon père", de Marie Gatard (Ed. Mercure de France, 1978, Ed. Bleu autour, 2000); Bulletin de l'A.S.S.D.N. n°24, p.32, n°150, p.51, n°151, p.42, n°162, p.19, n°178, p.21, n°186, p.9.

Lieux de mémoire: son nom figure sur la plaque commémorative du cimetière de la Doua à Lyon, sur le monument aux morts de Montigny-sur-Loing (Seine et Marne), il a été donné à une rue à Limoges.

Jean Gatard était l'aîné d'une famille de trois garçons, avec une branche paternelle comptant surtout des militaires; son père, Gaston Gatard était amiral. Après être passé par le lycée Louis le Grand et avoir fait l'École polytechnique (promotion 1928), il choisit l'Armée et fait l'École d'application d'artillerie. Sa curiosité naturelle l'incite à opter pour une carrière outre-mer, dans l'artillerie coloniale.

Lorsqu'il part en 1933 pour l'Indochine, il parle l'anglais et annamite, il est lieutenant (1932); marié à Denise Jouve (peintre et sculpteur), il a un enfant, Marie. Il revient fin 1936, a un second enfant, Jeanne, puis part pour le Maroc avec sa famille en avril 1938. Il est alors capitaine.

Esprit constamment en éveil, il apprend l'espagnol et l'allemand, comme il est devenu acuponcteur à la suite d'une formation auprès de Soulier de Morand, l'introducteur de la médecine chinoise en France, et compétent en matière de philosophie comparative Orient-Occident.

En 1941, il est à l'État-major de Casablanca. Appréciation de ses chefs cette année là : "Valeur technique: excellente, très solidement basée sur une forte culture scientifique..Beaucoup d'énergie et de dynamisme. Activité débordante, impatience qu'il faut diriger, canaliser au besoin, ne freiner en aucun cas. Sait ce qu'il veut, insiste pour l'obtenir... Loyal, entreprenant. Très vif. Beaucoup de sensibilité... Très bonne éducation, avec beaucoup de spontanéité et de franc-parler dans le service... Niveau intellectuel général élevé... Culture très complète qu'il ne cesse d'accroître, d'affiner et d'élever... Dans l'ensemble, officier de valeur, homme d'action remarquablement doué."

C'est à Casablanca qu'il est recruté par les Services spéciaux en 1941. Rentré en France pour les servir, il suit d'abord un stage de formation (juin-septembre 1942) à Clermont-Ferrand, sous la coupe du Cpt Johannès.

**X RESISTANCE**

5, RUE DU HAMEAU  
92190 MEUDON

[ Notice rédigée par  
Mme GATARD-DESCOURTS,  
fille de Jean GATARD...  
2002 ]

Démobilisé en 1942, il est à Limoges (T.R.112) sous la direction du Dr. Jean Rigaud. Lors du rattachement du T.R. 112 au T.R. 113, par suite d'une vague d'arrestations à Limoges, il reste avec Chotin, seuls du poste 112 à Limoges. Pour ses activités de renseignements, il travaille alors notamment avec un autre polytechnicien (camaraderie d'École). Ce dernier, M. Dumas Primbault, est directeur régional des télécommunications et, pendant un an, lui fournit des renseignements sur les communications allemandes. En avril-mai 1943, Jean Gatard lui annonce qu'il dispose d'une liaison radio directe avec Alger et lui demande la carte des circuits de commandement allemands, que Dumas Primbault lui dresse la nuit dans ses services. Heureusement Jean Gatard peut les transmettre immédiatement, s'en débarrasser donc, car il est arrêté par la Gestapo le jour même.

Dans la seconde quinzaine de mai 1943, en effet, on a appris par le Cpt Mercier que les Allemands semblaient avoir des renseignements précis sur les éléments de l'ancienne armée d'armistice dans la région de Clermont-Ferrand. La Gestapo et l'Abwehr préparent une vaste opération. "La Gestapo, dit Henri Navarre fait un premier coup de main sur l'antenne T.R. de Limoges (T.R. 112 rattaché à T.R.113 depuis l'affaire Martineau). Le Cpt Gatard, chef d'antenne, et son adjoint, l'adjudant-chef Chotin, sont arrêtés le 26 mai." Lors d'une perquisition à son domicile, les policiers disent à son épouse que Jean Gatard a été arrêté parce qu'il travaillait au profit de l'Intelligence Service.

Incarcéré à la caserne Marceau de Limoges, lui et sa femme parviennent à communiquer à travers des échanges de colis (encre sympathique, écriture minuscule derrière les boutons de chemise, etc., grâce auxquelles elle saura qui l'a indiqué aux Allemands lors de son arrestation dans la rue, et qui l'a vendu.) Ayant contracté une dysenterie outre-mer, il a le droit de recevoir un bol de riz par jour et sa femme, dont l'habileté est remarquable, confectionne de faux grains de riz avec de très fines bandelettes de papier à cigarette sur lesquelles elle écrit. Il peut entendre ses enfants jouer (bruyamment pour que leurs voix portent) sur la place au pied du mur de la prison.

Une citation (Légion d'Honneur) dira : "Officier d'une haute valeur morale. Volontaire pour participer en France occupée au service clandestin de contre-espionnage. Arrêté par la police allemande et rattrapé, blessé après une tentative d'évasion..."

Henri Navarre écrit: "Gatard voulut à tout prix s'évader. Au cours d'une sortie, il étrangla à demi, avec un fil électrique qu'il avait dissimulé, le soldat allemand qui l'escortait, et s'enfuit." Mais, dit Henri Amouroux "une sentinelle allemande avait donné l'alerte et Gatard fut rejoint après s'être cassé la cheville droite et foulé la cheville gauche en sautant d'une hauteur de huit mètres". "Finalement rattrapé, poursuit Henri Navarre, il subira un terrible martyr." La citation pour la Légion d'Honneur ajoute: "S'est refusé, malgré toutes sortes de pressions à donner des renseignements sur son service et ses camarades."

Il est enlevé à la Gestapo par l'Abwehr qui le transfère au Fort Montluc à Lyon. Il est alors jugé par une cour martiale, au Grand Hôtel, où il arrive avec des béquilles. Un défenseur allemand a été commis d'office. Celui-ci écrira: "Jamais de ma vie aucune défense ne m'a autant bouleversé... Il restera pour moi inoubliable."

Les Allemands, qui ne veulent pas faire étalage de ce qu'ils savent des activités du contre-espionnage français, le juge pour une évasion manquée. La sentinelle attaquée est là pour témoigner, en bonne santé. Pourtant, Jean Gatard est condamné à mort, les officiers allemands ont hâte de se débarrasser d'un agent du contre-espionnage français.

Événement exceptionnel à Montluc, un prêtre extérieur à la prison lui est envoyé (dérogation obtenue par son avocat allemand), c'est le curé de l'église Saint-Nom-de-Jésus. Dans son témoignage, parvenu à la famille par l'intermédiaire de religieuses, il décrit "un jeune homme d'une trentaine d'années, seulement vêtu d'un pantalon de toile légère et d'une chemise blanche, marchand péniblement à l'aide de deux béquilles". Et plus loin: "En m'efforçant d'être aussi calme que lui, je l'écoutais..."

Demande de recours en grâce rejetée, Jean Gatard est fusillé le 6 août 1943 à la Doua, à Lyon.

